

RESUME DU TOME 1

Pour que survive l'espoir

Paris, fin des années 70. Laura partage son temps entre ses études et son travail. Juste après le décès de sa mère, son père réapparaît dans sa vie après plusieurs années d'absence. Il lui propose de vivre avec lui au Brésil. Elle commence par refuser, puis finit par accepter lorsqu'elle apprend son fragile état de santé.

Quelque temps après son arrivée à Récife, dans le Nord-est du Brésil, elle accepte de travailler à ses côtés. Marc est devenu un riche fazendeiro à la tête d'une « *engheno* » (exploitation sucrière). Elle va donc exercer son activité professionnelle à la sucrerie, en collaboration avec Miguel Juliao, lequel a en charge la plantation de canne à sucre. Miguel est le bras-droit de Marc, et également son fils adoptif, depuis qu'il a perdu toute sa famille dans un incendie. Au début, les relations entre Laura et Miguel sont extrêmement conflictuelles. Laura a du mal à accepter de devoir partager l'affection de son père avec cet homme qui lui témoigne une hostilité aussi forte qu'incompréhensible depuis leur première rencontre.

Au fil des jours, Laura va découvrir le Brésil sous toutes ses facettes. Elle s'émerveille au spectacle de ses paysages grandioses et de ses villes colorées, où la musique et la joie de vivre des habitants sont omniprésentes. Mais elle est aussi confrontée à l'injustice et à la misère. Elle prend alors fait et cause pour les coupeurs de canne à sucre et les paysans sans terre, très souvent exploités, traités comme des esclaves, parfois torturés, voire assassinés. Son engagement forcené la conduit même à mettre sa vie en danger à plusieurs reprises.

Après quelques mois de profonde animosité due à leur incompatibilité de caractère, Laura et Miguel finissent par collaborer de manière plus cordiale. Peu à peu, ils en viennent à s'attacher l'un à l'autre. Jusqu'au jour où ils prennent conscience de leur amour. Mais c'est un amour tourmenté, toujours à la limite de la déchirure.

Confronté à plusieurs reprises à des situations stressantes, le cœur de Marc Beaumont se fatigue de plus en plus. Il finit même par lâcher, après l'incendie criminel de sa plantation, qu'il a tenté de sauver en déployant ses dernières forces physiques. Au moment du drame, Laura et Miguel sont séparés à cause d'un stupide malentendu. L'un et l'autre sont bouleversés et très malheureux du décès de Marc. S'estimant responsable de la mort de son père, Laura décide de céder « *l'engheno* » à Miguel, avant de rentrer en France.

Au moment où elle s'apprête à prendre l'avion pour Paris, Miguel la rejoint à l'aéroport dans l'intention de la retenir. Ils se retrouvent enfin. Avec bonheur. Leur amour est resté intact. Laura décide finalement de rester à Récife.

1ERE PARTIE :

SAUDADE

Chapitre 1

Tout doucement l'aube se levait. Les fleurs du flamboyant s'allumaient une à une, faisant étinceler de mille feux toutes les gouttes de rosée qui les paraît d'une couleur surnaturelle. L'odeur prégnante de la terre tropicale emplissait Laura d'un profond bien-être. Du balcon où elle était accoudée, elle pouvait admirer l'ensemble du parc encore endormi sous un ciel aux couleurs pastel. Son attention fut soudain attirée par un vol d'oiseaux. Elle s'imagina dans les airs avec eux et se laissa planer, rêveuse. Instant béni de plénitude totale. Elle se sentait si bien en cet endroit, à cet instant. Enfin délestée de toutes ses craintes, de toutes ses idées noires qui les jours précédents l'avaient rapprochée de l'enfer.

Elle tourna son regard vers la chambre et contempla en souriant le visage de l'homme qui avait dormi à ses côtés. Il avait un bras allongé au-dessus de la tête, l'autre posé sur sa poitrine. L'air paisible au plus profond de son sommeil.

Elle se mit à détailler chaque partie de son corps, souriant au spectacle de son visage serein encadré de boucles brunes. Elle s'émerveilla de toute la force qui émanait de ce corps puissant qui, cette nuit encore, l'avait étreinte, lui faisant connaître un plaisir tel, qu'aucun mot n'aurait pu le décrire parfaitement. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine inquiétude, bien que Miguel eût tout fait pour la rassurer. Elle avait bien conscience que l'avenir s'annonçait très difficile pour eux deux, surtout maintenant que Marc n'était plus de ce monde. Au souvenir du visage de son père, éteint pour toujours, la jeune femme sentit son cœur se serrer. Puis, les

larmes libératrices déversèrent leur tiède amertume sur ses joues fraîches.

Elle traversa lentement la chambre sur la pointe des pieds, veillant à ne pas troubler le sommeil de son amoureux. Elle descendit le grand escalier d'un pas rapide. Sortit précipitamment. Se réfugia aussitôt dans le parc. La tête renversée en arrière, elle huma d'une seule traite tout l'air que ses poumons encore endormis pouvaient aspirer. Comme si elle cherchait à puiser au plus profond d'elle-même la force de résister au chagrin.

Elle traversa l'allée de rosiers qui menait à la piscine, observa un instant l'eau claire et lisse où se reflétaient toutes les couleurs vives des fleurs du parc, fit glisser son déshabillé à ses pieds et plongea aussitôt dans l'eau fraîche. Elle effectua trois longueurs sans s'arrêter, battant l'eau avec rage, reprenant à peine son souffle entre deux mouvements. À bout de forces, elle finit par s'arrêter, se hissa sur le rebord et resta assise là, épuisée, ses yeux scrutant désespérément le ciel, y cherchant une réponse à ses questions muettes : "Pourquoi ? Pourquoi lui ? Pourquoi si vite ? De manière si tragique ? Pourquoi à cause d'elle ? Sans elle ?

Soudain, au milieu de toutes ces questions qui en réalité n'en faisaient qu'une et resteraient à jamais sans réponse, une présence. Douce, chaude, sûre, parfumée comme un matin d'été : Miguel. Il était là, derrière elle, appuyé au chambranle. Elle aurait pu sans se retourner, décrire avec précision chacun de ses gestes, son attitude, les traits de son visage. Mais elle choisit de se retourner et là, rencontra son regard. Un regard indéfinissable d'amour désarmé. Elle se releva, se dirigea vers lui. À son tour, il s'avança vers elle, les bras ouverts. Elle s'y

réfugia, retenant un sanglot. Sans un mot, il la serra contre lui et la berça longtemps, comme on berce un enfant.

Jour après jour, le chagrin de Laura s'estompait un peu plus et l'espoir renaissait faiblement en elle. Pourtant, elle ne parvenait pas à chasser ce sentiment de culpabilité qui l'avait assaillie subitement comme un mauvais génie, à l'instant même où elle avait appris les circonstances de la mort de son père. La certitude de sa responsabilité dans cette tragédie ne la quittait plus. À cause d'elle, Marc Beaumont avait perdu les trois quart de sa plantation, l'œuvre de toute une vie. Elle ne pourrait jamais s'en consoler. Dès son retour à la résidence, elle s'était juré de la remettre sur pied. Elle n'aurait de cesse de la rendre de nouveau aussi resplendissante qu'elle l'était avant le décès de Marc. Et même plus encore, s'il était possible. Ce serait pour elle une manière de s'acquitter un peu de la terrible dette qu'elle avait envers lui.

La première chose à faire, et non des moindres, fut de déblayer les cendres et les restes du brasier. Il fallut des jours et des jours à tous les ouvriers pour redonner à la plantation un aspect moins désastreux. La tâche enfin terminée, la terre put de nouveau êtreensemencée. Malheureusement, il allait falloir encore des mois avant de pouvoir obtenir une nouvelle récolte. Et ce n'était pas le moindre des problèmes qui tourmentaient Laura et Miguel. Comment allaient-ils réussir à maintenir l'activité de la sucrerie sans la canne à sucre ? Comment allaient-ils faire vivre les ouvriers ? On pouvait encore compter sur les récoltes des fournisseurs habituels, mais ce ne serait pas suffisant pour faire tourner l'usine à plein rendement. La production ne serait pas assez importante pour assurer le salaire de tous les ouvriers et l'achat de nouvelles matières premières.

Les fazendeiros¹ de la région avaient déjà leur propre clientèle. D'ailleurs, ces derniers se réjouissaient plutôt de la défaite des Beaumont, se voyant déjà débarrassés d'un redoutable concurrent, lequel faisait du tort à la profession en laissant véhiculer des idées plus libérales dans le milieu ouvrier.

Alors que Miguel et Laura avaient perdu presque tout espoir de trouver une solution à leurs problèmes, un fait inattendu se produisit un soir, tandis qu'ils étaient tous deux installés sur la terrasse, sur le point de prendre leur repas. Un homme d'une cinquantaine d'années leur rendit visite. Ni l'un ni l'autre ne le connaissaient. L'homme se présenta avec beaucoup de courtoisie et des manières un peu désuètes mais très originales. Miguel et Laura éprouvèrent une sympathie immédiate pour cet inconnu au charme d'antan. Il se dénommait Francisco Arena. Il était lui-même planteur, à une cinquantaine de kilomètres de là. Miguel et Laura apprirent de lui qu'il avait été l'ami de Marc et qu'il se trouvait être encore à ce jour son débiteur.

— À une certaine période de ma vie, j'ai frôlé la catastrophe, annonça-t-il d'emblée, tout en tournant le regard vers Laura. Si votre père n'était pas venu à mon secours, je ne sais pas ce que je serais devenu. Aussi voudrais-je à mon tour faire quelque chose pour Marc à travers vous, en vous apportant mon aide.

Il marqua un temps d'arrêt. Pendant ces quelques secondes de silence, Miguel et Laura eurent du mal à cacher leur impatience.

Puis il poursuivit :

— Pendant quelque temps, jusqu'à la nouvelle récolte, vous aurez des difficultés à approvisionner l'usine, n'est-ce pas ? Aussi ai-je une proposition à vous faire : si vous le voulez, je

¹ Fazendeiro : grand propriétaire terrien

peux vous vendre à un prix très réduit toute ma production à compter d'aujourd'hui. Je crois qu'elle compensera largement votre manque à gagner.

Miguel et Laura étaient abasourdis. Ils avaient passé tant et tant d'heures à chercher une solution à leur insoluble problème, et voilà que celle-ci apparaissait d'elle-même comme par miracle ! C'était trop beau. Cela devait cacher quelque chose. Et pourtant, il s'agissait bien là d'une véritable proposition. Tout ce qu'il y avait de plus honnête. Francisco Arena, comme un ange bienveillant, était venu frapper à leur porte pour leur offrir son aide désintéressée. Laura y entrevit un signe de la providence. Ils conclurent un accord le jour même. Laura le remercia chaleureusement :

— Je vous serai éternellement reconnaissante. Vous ne pouvez imaginer ce que cela représente pour moi de faire revivre la plantation de mon père.

— Je l'imagine aisément, au contraire, soyez-en sûre. Et vous n'avez pas à me remercier. Je vous le répète, j'ai une immense dette envers votre père. Plus importante que tout ce que vous pouvez imaginer. Croyez-moi, c'est bien le moins que je puisse faire pour lui.

Après conclusion de cette offre totalement inattendue, Francisco Arena repartit comme il était venu, laissant dans l'esprit de Laura et de Miguel l'image d'un véritable gentleman.

La vie reprit son cours normal pour Laura et Miguel. Ils se marièrent dans l'intimité, trois mois après le décès de Marc. Laura était rayonnante. Elle était devenue Madame Julia. C'était là le plus beau cadeau que Miguel pouvait lui faire, lui qui s'était promis de ne plus jamais aimer. N'était-ce pas là la plus belle preuve d'amour, qu'il venait de lui offrir en unissant

sa vie à la sienne de manière officielle, sans l'ombre d'une hésitation ?



À cette pensée Laura tendit la main devant elle et admira fièrement son alliance, symbole de son union avec l'homme de sa vie. Le soleil la faisait briller de tout son éclat. Allongée sur le sable, une main en visière pour se protéger de la réverbération, elle suivit ensuite en souriant les évolutions de Miguel qui nageait au loin, dans l'eau bleu turquoise de l'île magnifique où ils avaient décidé de passer leur lune de miel. Il était en train de revenir vers elle. Quand il eut atteint le sable et qu'elle le vit s'approcher lentement, de cette démarche virile qui la faisait toujours craquer, elle ne put s'empêcher d'admirer dans tous les détails son corps d'athlète bronzé, ruisselant. Puis ses yeux remontèrent jusqu'à son visage, un visage au sourire éclatant, au regard troublant qui la dévorait. Il la souleva dans ses bras et la ramena avec lui vers la mer. Dans un grand éclat de rire, ils tombèrent ensemble dans l'eau, tandis que Laura tentait désespérément d'échapper à son sort dans un inutile battement de pieds, faisant mine de protester contre cette nouvelle initiative de son mari. Mais lorsqu'ils se retrouvèrent dans l'eau, face à face, riant à gorge déployée, ils ne purent résister davantage à cet élan qui les poussait toujours presque sauvagement l'un contre l'autre. Ils se retrouvèrent étendus sur le sable mouillé de la plage déserte, leurs corps emmêlés, leurs bouches scellées.

Ils passèrent quinze jours de rêve, dans un décor paradisiaque, cernés seulement de cocotiers, palmiers et hibiscus éclatants de beauté. Ce fut un voyage de noce que tout homme rêve de vivre un jour. Laura en était pleinement consciente et

reconnaissante, sans toutefois parvenir à croire à ce qui était en train de lui arriver. Tout cela était-il bien réel ? Allait-elle se réveiller d'un beau rêve ? En une fraction de seconde, la pensée étrange que son bonheur était trop intense pour durer vint troubler sa quiétude. Heureusement, elle fut très vite rassurée par le sourire amoureux de Miguel, qui chassa immédiatement ses divagations négatives.

Après quinze jours de soleil, d'amour et d'eau fraîche, il fallut bien pourtant penser à rentrer à la résidence, la plantation ne pouvant souffrir leur absence plus longtemps.

**

Ils reprirent leurs activités avec le même entrain qu'avant mais armés d'une plus grande force encore. Ils étaient deux, à présent, ou plutôt ils ne faisaient plus qu'un. Le fait même de partager les mêmes intérêts et les mêmes objectifs semblait les rendre plus invincibles.

Les quelques mois qu'ils consacrèrent à remettre la plantation en état furent très difficiles et pourtant féeriques. Tout les enchantait. Rien ne leur inspirait la moindre crainte, le moindre doute. Ils s'aimaient à ciel ouvert, sans plus aucune réserve. Leur amour les propulsait en avant. Laura avait enfin trouvé son port d'attache. Elle se sentait en sécurité pour la première fois depuis la mort de sa mère. Elle était bien loin d'imaginer que quelques semaines plus tard, une nouvelle visite inattendue allait cette fois l'éprouver terriblement et mettre en danger ce bonheur qu'elle-même avait senti, intuitivement, aussi fragile qu'une fine chaîne d'or.

**

Laura et Miguel s'apprêtaient à partir travailler, chacun de leur côté, lorsqu'Alfonso, l'employé de maison, leur annonça l'arrivée d'une visiteuse :

— Une jeune femme demande à vous voir, Monsieur Juliao.

— Une jeune femme ? répéta Miguel d'un air surpris, lui qui n'attendait personne à une heure aussi matinale, et encore moins une visite féminine. De qui s'agit-il ?

— Je n'ai pas l'honneur de connaître cette personne, Monsieur, et elle a refusé de m'indiquer son nom.

Miguel fronça les sourcils, dubitatif. Cette visite mystère ne l'arrangeait pas vraiment, à cette heure de la journée, mais il était curieux de savoir qui pouvait bien demander après lui. Laura également, d'ailleurs.

— Très bien, faites-là entrer.

Laura était assise en face de Miguel et fut la première à la voir s'avancer. Elle écarquilla les yeux de surprise. Devant elle se tenait une jeune femme absolument superbe, dotée d'une longue chevelure brune qui lui descendait jusqu'en bas du dos, de grands yeux noisette impeccablement maquillés et d'un corps de déesse. De quoi faire damner un saint. Qui pouvait bien être cette femme qui demandait à voir Miguel ?

Lorsque la jeune femme arriva à leur hauteur, Miguel avait le regard perdu dans la verdure du parc. Il tourna la tête vers elle. Dès qu'il la vit, son visage devint livide. À cet instant, Laura ne sut ce qui l'angoissa le plus : la pâleur subite de l'homme qu'elle aimait ou le regard intense qu'il échangea avec leur visiteuse, une fraction de seconde seulement. Miguel reprit très vite contenance. Cette fois, son visage montrait clairement un profond mécontentement.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? s'enquit-il d'un ton sec qui les sortit tous les trois de leur hébétude. Sans un regard pour

Laura qu'elle avait proprement ignorée dès son entrée dans la maison, la visiteuse répondit calmement :

— Je suis venue te parler, Miguel.

— Nous nous sommes déjà tout dit il y a quatre ans, je crois. Je ne vois pas ce qu'il peut y avoir à ajouter.

Puis, se tournant vers Laura :

— À propos, ma chérie, tu ne connais pas Elena, ce modèle de vertu et de fidélité dont je t'ai parlé quand nous nous sommes rencontrés, toi et moi. Elena, voici ma femme : Laura.

— Inutile de revenir sur le passé, répondit la visiteuse, toujours sans un regard pour Laura. Tu m'as déjà dit tout ce que tu pensais de moi il y a quatre ans.

Laura avait immédiatement pâli, dès qu'elle avait entendu prononcer le prénom d'Elena. À présent, elle suivait la conversation dans une sorte de brouillard, avec la sensation très désagréable d'être en train de vivre un mauvais rêve.

— Pourrais-je te parler seule à seul quelques minutes ? demanda Elena. Ensuite, je te rendrai à ta femme, n'aie pas peur.

— Tu peux parler devant Laura, je n'ai aucun secret pour elle.

— Comme tu voudras. De toute façon il faudra bien qu'elle l'apprenne.

Se tournant pour la première fois vers Laura, elle ajouta, en ne s'adressant toutefois pas directement à elle :

— Je te préviens, Miguel, que ce que j'ai à t'apprendre risque de faire un choc à ta femme.

— Ne t'en fais pas pour Laura, elle est de taille à tout surmonter, elle en a vu d'autres.

— Très bien, alors allons-y, entrons dans le vif du sujet ! Je vais te dire tout de suite ce que je suis venue faire ici : je t'ai amené ton fils.

Un silence de mort se fit dans la pièce. Miguel regarda fixement Elena sans comprendre. Laura, quant à elle, était pétrifiée. Son sang était en train de désertir tout son corps. Son pouls s'accélérait de seconde en seconde. Après un instant de silence total, ce fut Miguel qui se ressaisit le premier :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qu'est-ce que tu as encore inventé ?

— C'est la stricte vérité, Miguel. J'ai su que j'attendais un enfant de toi trois jours après que tu m'aies quitté.

— Que je t'aie quittée ? ... Que je t'aie quittée ? Très amusant.

— Ne jouons pas sur les mots, s'il te plaît.

— En effet, ne jouons pas sur les mots. Je t'ai quittée, comme tu dis, oui, mais juste après avoir appris que tu me trompais avec mon meilleur ami, dois-je te le rappeler ? Et d'ailleurs, cet enfant dont tu m'attribues si généreusement et si tardivement la paternité, qu'est-ce qui me prouve qu'il est de moi ? Ne serait-il pas plutôt le fils de Chico ?

— Impossible. Chico ne peut pas avoir d'enfant.

— Rien ne prouve que tu n'aies pas eu d'autres amants en même temps que lui, je t'en crois tout à fait capable !

— Ne sois pas insultant, Miguel. Je n'ai jamais eu d'autre amant que toi. Chico n'a été qu'une erreur. Une passade. Je l'ai quitté le jour même où tu nous as surpris ensemble. Je t'aimais, Miguel, et j'ai amèrement regretté ce que je t'ai fait, tu peux me croire. Je n'ai jamais pu t'oublier...

— Par contre, je crois que tu oublies un peu trop la présence de ma femme en ce moment, éclata Miguel, de plus en plus furieux. Un peu de décence ! Il est vrai que tu as toujours eu très peu de retenue...

De livide, le teint du visage de Laura devenait de plus en plus cramoisi. Elle sentait une rage sourde monter en elle, face à

cette femme qui, sans aucun scrupule, déclarait devant elle sa flamme à son mari, le gratifiant d'un sourire irrésistible qui avait dû en faire tomber plus d'un dans ses filets. Elle avait une furieuse envie de sauter au visage de cette Elena, de strier sa peau de velours pour faire disparaître ce sourire sensuel. Mais elle resta stoïquement à sa place, feignant une assurance qu'elle était bien loin de ressentir. Et si Miguel avait encore des sentiments pour elle ? Elle avait bien vu avec quels yeux il l'avait regardée, au moment même où elle était apparue. La voix d'Elena la sortit de ses pensées anarchiques.

— Ne sois pas odieux envers moi, Miguel, et laisse-moi te parler de ton fils.

— Arrête ! Je ne crois pas un traître mot de toute cette histoire à dormir debout ! Tu croyais vraiment que tu allais pouvoir me faire gober ça ?

— Viens le voir, Miguel, viens voir cet enfant et ose affirmer ensuite qu'il n'est pas ton fils.

À ces mots, Miguel perdit un peu de son assurance. Et si elle disait vrai ? Laura, quant à elle, était anéantie. Elle savait, d'instinct, qu'Elena avait dit la vérité. Quelle mère serait capable de proférer pareil mensonge à propos de son enfant ?

— En admettant que tu dises vrai, insista Miguel, en un sursaut de doute, pourquoi ne me l'apprends-tu qu'aujourd'hui ?

— Tu ne te rappelles pas comme tu étais furieux d'apprendre que j'avais eu une aventure avec Chico ? Tu m'as affublée de tous les noms. J'ai su alors, avec certitude, que jamais plus tu ne voudrais me revoir. Alors je suis partie. Quelques jours plus tard, j'apprenais que j'étais enceinte. Mais il était trop tard...

— Et...où est cet enfant ?

— Il attend dehors, viens le voir.

Miguel suivit Elena de mauvaise grâce, mais il avait hâte d'en finir avec cette histoire. En passant la porte, il se tourna vers Laura et lui sourit, cherchant ainsi à la rassurer.

Assis sur une marche du perron, un petit garçon attendait. Il s'amusait à lancer des cailloux de plus en plus loin.

— Roberto ? Viens voir par ici ! l'appela sa mère.

Miguel sursauta en entendant le prénom de l'enfant, car c'était aussi celui de son propre père. Si malgré cela il avait encore un doute quant à la filiation de cet enfant, il n'en eut plus aucun lorsque la petite tête brune et bouclée se retourna. Miguel en resta bouche bée. À présent, il ne pouvait plus nier se trouver devant son fils, la chair de sa chair, car le visage de cet enfant était la réplique exacte de celui de Miguel au même âge. Il avait les mêmes traits, les mêmes cheveux bruns, le même regard profond, un regard qui le dévisageait avec une infinie tristesse qui le bouleversa. Cet enfant semblait lancer un appel de détresse. Il en eut des frissons dans le dos. Il se tourna vers Elena :

— Alors ? fit-elle, triomphante.

— Bon... admettons... cet enfant semble être mon fils. Alors ? Qu'attends-tu de moi, au juste ? Que je le reconnaisse ?

— J'attends plus que ça, Miguel.

— Je vois. Combien ?

— Tu n'as rien compris. Je ne veux pas d'argent, je veux que tu le prennes avec toi, que tu t'occupes de lui. C'est bien ton tour, non ?

— Comment ça, c'est bien mon tour ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu ne veux tout de même pas que j'élève cet enfant ?

— Si, c'est exactement ce que je veux. Je ne peux plus m'occuper de lui. Ça coûte cher un enfant, et je ne peux plus le nourrir. D'autre part on m'a proposé une bonne place dans une

maison de maître où je serai nourrie et logée, mais où je ne peux pas l'emmener avec moi.

Miguel n'en croyait pas ses oreilles. Elena venait de parler froidement, indifférente au regard de son fils qui n'avait pas perdu un seul mot de la conversation.

— Tu n'es pas en train de me dire que tu t'apprêtes à abandonner ton enfant ?

— Oh tu sais, je n'ai jamais eu la fibre maternelle. Si j'ai gardé Roberto, c'est que je n'avais pas les moyens d'avorter, et pour tout te dire, Roberto sera certainement plus heureux sans moi. Alors, tu es d'accord pour le prendre avec toi, oui ou non ?

Miguel éprouva tout à coup une intense sensation d'écœurement, face à cette femme qui parlait de son enfant comme d'un objet encombrant, sans le moindre scrupule. Comment avait-il pu aimer un jour un tel monstre d'égoïsme ?

— Mais enfin, Elena, tu ne peux pas faire ça ! Te rends-tu compte du mal que tu vas faire à cet enfant ? Et de ce que tu me demandes ? Tu crois que je peux tranquillement arriver chez moi, comme ça, un enfant à la main et dire à Laura : voilà, c'est mon fils, il va vivre avec nous ?

— Elle t'aime, non ? Et puis, de toute façon ce n'est pas mon problème, ça. Il n'y a aucune autre solution. Ou plutôt si, il y en a une : la maison d'adoption. Si tu refuses de le prendre en charge.

— Tu me dégoûtes, Elena, tu es pire que tout ce que je pouvais imaginer. Je te savais menteuse, tricheuse, mais jamais je n'aurais pensé que par pur égoïsme, tu en viendrais un jour à abandonner ton propre fils !

— Eh bien tu vois, on ne connaît jamais vraiment les gens. Inutile d'essayer de me culpabiliser. Je ferai exactement ce que j'ai dit que je ferai. Alors la seule chose que je te demande dans

l'immédiat, c'est de répondre à ma question : acceptes-tu, oui ou non, de te charger de Roberto ?

Miguel regarda son fils, dont les grands yeux noirs le scrutaient avidement. Ce qu'il y vit lui fit mal. C'était un regard à la fois plein d'espoir et résigné. Un regard qui semblait appeler à l'aide, sur le visage d'un enfant pourtant déjà prêt à renoncer à ce qu'il espérait. Il ne pleurait pas, mais le désespoir qui perçait dans ses yeux était le plus insupportable que Miguel eût jamais vu de toute sa vie. Et pourtant il en avait vu ! Alors, sans plus aucune hésitation, il tendit la main vers l'enfant, tout en lui disant simplement : « Viens ». Roberto mit sa main dans celle de son père, lui offrant un regard plein d'admiration, aussi émouvant que surprenant.

Miguel se tourna ensuite vers Elena :

— Je ne veux plus jamais te revoir ici, c'est bien compris ?

— Aucun problème, je n'en avais pas l'intention, de toute façon. Ne t'en fais pas, tu n'entendras plus jamais parler de moi.

Puis, se penchant vers son fils, elle lui dit simplement, sans même l'embrasser :

— Au revoir, Roberto.

L'enfant ne répondit pas. Il leva seulement vers sa mère un regard d'animal blessé, à la fois interrogateur et accusateur. Alors elle se détourna en haussant les épaules, s'éloigna et disparut pour toujours.

Miguel serra plus fort la petite main de Roberto dans la sienne et reprit avec lui le chemin de la maison. Lorsqu'ils pénétrèrent dans le vestibule, ils y retrouvèrent Laura qui les y attendait, le visage plein d'inquiétude. Elle regarda Miguel sans un mot, puis Roberto qui la dévisageait d'un regard vide d'émotion. Elle chercha Elena des yeux.

— Elle est partie. Pour toujours. Roberto va vivre avec nous.

Laura resta sans voix. Son regard allait de Miguel à Roberto et de Roberto à Miguel. Sans discontinuer. Une multitude de sentiments contradictoires l'assaillirent en même temps : incompréhension, déconvenue, agacement, colère. Puis, peine, compassion, désir d'aller vers cet enfant qui semblait habité d'une tristesse infinie.

— Je suis désolé, Laura, je n'ai rien pu faire. C'était la seule solution pour lui éviter l'orphelinat.

— L'orphelinat ? Tu veux dire qu'elle l'a abandonné ?

— C'est monstrueux, je sais, mais oui, elle l'a abandonné. Je sais que c'est un choc pour toi, querida, mais pouvais-je la laisser se débarrasser de cet enfant, mon fils, n'importe où, n'importe comment ?

Sans un mot, Laura posa son regard sur l'enfant. Il tenait toujours la main de Miguel, immobile et silencieux. Seuls ses yeux semblaient vivants. Infiniment malheureux, mais vivants. Le reste de son corps paraissait inanimé. Elle lui sourit, tout en s'adressant à lui d'une voix douce :

— As-tu faim, Roberto ?

L'enfant ne répondit pas. Laura lui tendit la main.

— Viens avec moi, je vais te montrer plein de choses délicieuses.

D'abord réticent, Roberto lâcha la main de Miguel et se dirigea vers Laura, le regard soudain angoissé. Ce qui n'échappa ni à l'un ni à l'autre.

— Je te fais peur ? Tu n'as rien à craindre, je te le promets, je ne te ferai aucun mal. Allez, viens !

Quelques minutes plus tard, Laura observait Roberto qui dévorait les gâteaux et les tartines de confiture qu'elle lui avait préparés. Il eut bientôt le visage couvert de chocolat et de groseilles. Elle sourit à la vue de cet enfant barbouillé qui

appréciait sans retenue ce qu'on lui proposait. Mais lorsqu'elle s'approcha de lui pour lui nettoyer le visage avec un gant tiède, il eut un mouvement de recul apeuré et se protégea instinctivement la tête de ses deux mains. Laura stoppa net.

— Pourquoi fais-tu ça, Roberto ? Je n'avais pas l'intention de te frapper. Il ne faut pas avoir peur de moi, je ne te veux aucun mal, je veux seulement essuyer ta bouche et tes joues. Comme ça, fit-elle en dégageant son visage et en passant doucement le gant humide sur sa peau. Voilà. Tu vois, je ne t'ai fait aucun mal. Maintenant, tu es tout propre ! À présent, si tu veux, Miguel et moi allons te faire visiter ta nouvelle maison.

Miguel, qui était resté en retrait, s'approcha doucement, le sourire aux lèvres. Il avait observé la scène de loin. Comme il aimait cette femme ! Avec cette abnégation qu'il lui connaissait déjà, elle avait spontanément accueilli son fils avec tendresse, comme s'il était le sien, faisant ainsi taire ses propres sentiments. Car il imaginait bien toutes les pensées qui avaient dû la torturer ces dernières minutes.

*
**

Un moment plus tard, Roberto photographiait avec admiration chaque pièce de la résidence, suivant Miguel et Laura avec docilité, toujours silencieux.

— Je vous laisse un moment tous les deux, fit Laura, j'ai un dossier à étudier. Amusez-vous bien. À tout à l'heure !

— À tout à l'heure, querida, répondit Miguel, comprenant qu'en cet instant, elle avait besoin de solitude avant tout. La nouvelle qu'elle venait d'apprendre avait de quoi perturber. Une fois accomplis les gestes de première urgence vis à vis de l'enfant, innocente victime d'une situation révoltante, Laura allait devoir maintenant digérer l'événement.

*
**

Dans l'intimité de son bureau, Laura entreprit tout d'abord de détendre ses nerfs à vif. Elle effectua plusieurs respirations profondes et peu à peu, sentit son corps se détendre. Elle était parvenue à garder son sang-froid, depuis l'arrivée d'Elena jusqu'à l'annonce que Miguel venait de lui faire. Elle avait cherché avant tout à préserver l'enfant, évitant de le blesser davantage, lui qui semblait déjà si malheureux. Mais elle souffrait, elle aussi. Le fils de Miguel était apparu si soudainement dans leur vie, alors qu'elle aurait voulu être la première à offrir à son mari ce fabuleux cadeau que toute femme rêve de donner à l'homme qu'elle aime : un enfant. À présent, Miguel avait déjà un fils, et c'était l'enfant d'une femme qu'il avait aimée passionnément. Une douleur sourde lui vrillait l'estomac, un bourdonnement diffus l'envahissait peu à peu. Ils ne seraient plus deux maintenant, mais trois, et ce fils inattendu serait pour Miguel un rappel constant de son premier amour. Laura n'était pas du tout certaine de pouvoir le supporter.



Miguel observait le petit Roberto, dont le regard ne cessait de bouger et qui ne perdait pas un mot de ce qu'on était en train de lui expliquer. Il ne parvenait pas encore à croire à ce qui était en train de lui arriver. C'était bien son fils qui se tenait là, à ses côtés, fragile et vulnérable, autant qu'un jeune faon au beau milieu de la jungle. C'était son fils, mais pas celui de Laura. Comment allaient-ils s'y prendre, tous les trois, pour gérer cette nouvelle réalité ? Comment le couple harmonieux que formaient Miguel et Laura pourrait-il ne pas se ressentir de pareille situation ? Pourquoi Elena lui avait-elle fait ça ?

Lorsqu'ils eurent terminé leur visite guidée de la maison, ils sortirent et se dirigèrent vers le parc. Miguel entreprit de

montrer à son fils chaque recoin de ce jardin féerique qui embaumait de mille parfums et qui lui rappelait sans cesse le souvenir de Marc. Très vite, Laura les rejoignit. De loin, il la vit s'approcher, le sourire aux lèvres. Il lui sourit à son tour, le regard rempli de passion et de reconnaissance envers cette femme qu'il aimait plus que tout.

*
**

Le jour commençait à décliner. Il allait bientôt être l'heure de passer à table. Le moment était venu de faire prendre un bain à Roberto. Il en avait bien besoin. Ses vêtements, ses cheveux et son corps étaient poussiéreux. Laura se demandait d'ailleurs depuis combien de temps sa mère ne lui avait pas fait faire de toilette. Elle le conduisit vers la salle de bain. Une fois encore, elle comprit à travers l'expression de son visage et la crispation de ses mains, qu'elle lui faisait peur. Mais elle ne lui montra pas qu'elle l'avait remarqué.

Tout en le déshabillant, elle ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur ce qui était en train de leur arriver à tous les trois. Elle se voyait s'occuper d'un enfant qui n'était pas le sien, mais celui d'Elena, cette femme superbe que Miguel avait aimée et qu'il aimait peut-être encore. Comment pouvait-on aimer une personne et ensuite l'oublier définitivement, ne plus rien ressentir pour elle ? Elle-même en serait incapable. Elle aimait Miguel de toute son âme et l'aimerait jusqu'à la mort, quoi qu'il arrive. Alors, lui aussi devait ressentir la même chose pour Elena. Et cet enfant qui en cet instant la regardait avec curiosité et une appréhension teintée d'animosité, était le rappel vivant de leur amour passé. Comment pourrait-elle avoir envers cet enfant les gestes tendres d'une mère, dans ces conditions ?

Laura se baissa pour ôter le short de Roberto, fit glisser le vêtement à ses pieds. Elle était sur le point de se relever, lorsque ses yeux se posèrent par hasard sur le haut de sa cuisse. Lorsqu'elle observa de plus près ce qui venait d'attirer son attention, elle resta figée sur place. Plusieurs secondes. Puis son visage se crispa dans une expression d'horreur. Un trou de plusieurs centimètres de diamètre laissait voir la chair à vif et suintait le long de la cuisse. Laura l'examina de plus près. Sans aucun doute possible, il s'agissait d'une brûlure. Elle entreprit alors de vérifier s'il n'y avait pas d'autres blessures. Elle prit doucement Roberto par le bras et l'invita à se retourner. Il eut alors un mouvement de recul apeuré et leva vers elle un regard effrayé. Elle lui sourit, le rassurant d'une voix émue :

— N'aie pas peur, Roberto, tu ne crains absolument rien avec moi. Je veux seulement te soigner.

Elle observa le dos du petit garçon, espérant ne pas trouver d'autre plaie, mais fut saisie d'un vertige lorsqu'elle découvrit quatre autres blessures, moins profondes que la première mais suintantes, elles aussi, et un peu partout, des bleus et des marques de coups. Elle réprima un haut-le-cœur, se releva péniblement, les yeux hagards, comme une somnambule. Comment cela était-il possible ? Comment pouvait-on infliger pareilles souffrances à un petit enfant innocent ? Car il était évident maintenant que Roberto avait été maltraité.

Laura reprit peu à peu ses esprits, se plaça face à Roberto, s'accroupit pour être à sa hauteur, posa délicatement les deux mains sur ses épaules et lui dit avec douceur, les larmes au bord des yeux :

— Ça va aller maintenant. Tu vas être bien, ici, avec nous, tu verras. Nous allons bien nous occuper de toi.

Puis elle se rapprocha de lui et veillant bien à ne pas toucher l'une ou l'autre de ses blessures, le serra contre elle. Elle perçut

les battements de son cœur, sentit la fragilité de son petit corps meurtri. Elle se jura alors de faire du fils de Miguel le petit garçon le plus aimé de la terre.

**

Lorsque Miguel fut à son tour confronté à la souffrance de son fils, incrustée dans sa chair, il eut très mal. Il serra les poings, les sourcils froncés, la mâchoire tellement serrée qu'on voyait saillir les os sur son visage. Il s'apprêtait à parler lorsque Laura l'arrêta d'un geste du doigt sur sa bouche :

— Quoi que tu aies envie de dire, Miguel, retiens-toi, n'oublie pas que ton fils entend, même si pour le moment il ne parle pas. Malgré tout ce qu'il a pu subir, c'était sa mère et tu risquerais de le blesser davantage encore. À cet âge, on ne comprend pas, on aime quoi qu'il arrive, c'est tout.

**

Les jours suivants, Miguel et Laura rivalisèrent de douceur, de gentillesse et de gestes tendres envers Roberto. Laura avait pansé ses plaies avec douceur et délicatesse, veillant avec beaucoup d'attention à ne pas lui faire mal. Mais la douleur que le petit ressentait encore était bien minime par rapport à la souffrance intense qu'il avait dû supporter lorsqu'on le brûlait et le frappait. Laura comprenait maintenant la peur dans ses yeux et cet obstiné mutisme. Car après plusieurs jours de présence à la résidence, Roberto ne parlait toujours pas. Laura se demandait même s'il avait parlé un jour. Il faisait ce qu'on lui demandait sans jamais émettre le moindre son et ne répondait pas lorsqu'on l'interrogeait. Quand on l'embrassait ou lui caressait le visage, il restait immobile et indifférent, comme une vulgaire poupée de chiffon. Pourtant, Laura crut apercevoir un jour dans ses yeux une lueur qu'elle n'y avait encore jamais vue auparavant, une étincelle qui semblait lancer un message,

une pensée facile à décrypter. Un appel de détresse qui disait simplement : « Aimez-moi ».



Après plusieurs semaines, les plaies de Roberto étaient toutes cicatrisées, sauf une. Celle-là ne voulait pas se refermer et ne se refermerait probablement jamais. Celle de son cœur qui continuait de saigner, alors même que ses yeux demeuraient secs. Car Roberto ne parlait pas, ne souriait pas, et ne pleurait pas non plus. Il semblait vivre dans un autre monde, un univers où les sentiments n'existaient pas. En réalité, il réagissait ni plus ni moins que comme un animal. Ni Laura ni Miguel n'étaient parvenus à lui faire émettre le moindre son, à lui faire exprimer le moindre sentiment. Il n'y avait guère que son regard qui laissait entrevoir parfois comme un signe, un appel discret. Il était infiniment touchant lorsqu'il mettait sa petite main dans celle de Laura ou de Miguel et qu'il se laissait guider, tête baissée, comme un petit chien obéissant.

Laura pu constater avec satisfaction qu'au moins il n'avait plus peur d'elle. Il n'avait plus, comme les premiers jours, le réflexe de se protéger de ses mains, lorsqu'elle s'approchait de lui. Comme un petit animal sauvage, il avait fallu l'appivoiser. À force de douceur et d'amour, l'enfant avait perdu un peu de sa crainte instinctive.

Miguel et Laura savaient tous deux qu'il faudrait sûrement attendre longtemps avant que Roberto se comporte comme les autres enfants. Il n'avait probablement connu que les brimades et les coups depuis sa naissance. Ils étaient pourtant tous les deux convaincus qu'à force d'amour et de patience, ils parviendraient à le faire sortir de son isolement. D'un commun accord, ils avaient convenu de ne rien changer à leurs

habitudes. Ils incluèrent simplement Roberto dans chacune des activités qu'ils partageaient à deux auparavant.

Laura avait très vite dépassé le stade de la remise en question de son couple, dès qu'elle avait découvert la souffrance de Roberto, ce petit garçon touchant qu'elle considérait déjà comme son propre fils. Personne n'avait plus jamais entendu parler d'Elena, laquelle avait définitivement disparu, aussitôt débarrassée de son « encombrant rejeton ». Et elle n'était sûrement pas prête de revenir dans les parages, maintenant que Miguel et Laura avaient découvert les mauvais traitements qu'elle avait fait subir à son fils ! Ils avaient d'ailleurs toujours trouvé étrange qu'elle se soit donné la peine de conduire Roberto jusqu'à eux. Elle aurait pu simplement l'abandonner n'importe où, cela cadrait beaucoup mieux avec son personnage. Peut-être y avait-il eu une bonne étoile pour cet enfant, à un moment donné de sa vie où tout était profondément noir...



Roberto n'était jamais seul. Lorsque Laura se rendait à son travail et ne pouvait s'occuper elle-même de lui, c'était Carla qui prenait le relai, avec autant de douceur que possible. Le soir, dès que Laura et Miguel rentraient à la maison, ils se consacraient entièrement à lui, le couvraient de cadeaux et plus encore de tendresse.

Un soir, Laura crut voir de la joie dans les yeux de l'enfant lorsque celui-ci les vit arriver, Miguel et elle. Mais ce fut un instant fugitif qu'elle crut ensuite avoir rêvé lorsqu'il reprit son air indifférent et lointain.



Les mois passèrent ainsi. Roberto ne parlait toujours pas. Il écoutait ce qu'on lui disait, semblait comprendre tout ce qu'on

attendait de lui, se comportait comme n'importe quel autre enfant de son âge, hormis sur un seul point : il refusait de communiquer. Laura et Miguel avaient rencontré plusieurs spécialistes, sans succès. Roberto souffrait d'un profond blocage émotionnel dont il allait lui être très difficile de se libérer.

Cependant, Miguel continuait à garder espoir. Il s'occupait de plus en plus étroitement de son fils. L'assurance de Laura, quant à elle, commençait à vaciller. Elle avait tellement donné de son temps et de son énergie pour insuffler un semblant de vie dans ce petit corps d'automate au visage inexpressif et paradoxalement affreusement triste ! Elle avait tant espéré un signe, quelque chose... qui leur montrerait que Roberto les reconnaissait, les acceptait, les adoptait... mais rien, pas le moindre commencement de début de son. Rien. Le silence total. Alors elle continua, bien sûr, à s'occuper de lui, avec autant d'amour que possible, mais avec un peu moins d'ardeur. Elle n'arrivait plus à croire au miracle.

Pourtant, ce qui arriva un dimanche après-midi, contre toute attente, y ressemblait fort.



Miguel, Laura et Roberto avaient prévu une sortie en mer. Miguel aimait la pêche sous-marine et avait converti Laura à son amour des fonds abyssaux. Ce qu'elle aimait par-dessus tout, c'étaient ces décors paradisiaques que l'on pouvait découvrir sous les eaux de la région. Ce silence, cette vie au ralenti, entre les plantes aquatiques au balancement mystérieux, donnaient l'impression unique d'être en dehors du temps, dans une autre dimension. Cet après-midi là, Laura se sentait en grande forme. Elle décida de plonger en apnée, comme elle avait appris à le faire depuis plusieurs mois. Miguel s'opposa tout d'abord à ce qu'elle plonge seule. Et Roberto était avec

eux, il ne pouvait donc pas l'accompagner en laissant l'enfant tout seul sur le pont. Mais Laura était tellement rayonnante à l'idée de plonger, qu'il la laissa agir à sa guise, sans plus émettre la moindre remarque.

Laura amorça donc sa descente vers ces mondes engloutis qui la fascinaient tant. Miguel lui avait bien recommandé de ne pas descendre trop profondément. Elle n'avait elle-même pas l'intention de le faire, mais ils avaient jeté l'ancre au milieu d'un décor aquatique particulièrement féerique, et les reflets nacrés qu'elle apercevait plus bas, entre deux algues géantes, présentaient un aspect bien trop surréalistes pour ne pas l'attirer irrésistiblement. Bien que parvenue à la limite de ce qu'elle pouvait supporter de pression, elle poursuivit pourtant sa descente, la poitrine de plus en plus comprimée.

Soudain, un poignard s'enfonça au creux de son estomac. Ou bien avait-elle heurté cette murène qui venait de passer à côté d'elle ? Elle ouvrit la bouche de surprise. L'océan s'y engouffra aussitôt, tandis que ses paupières se fermaient subitement. Puis le silence se fit.



Miguel scrutait fiévreusement la surface de l'eau, le front moite, l'air soucieux. Plus de deux minutes s'étaient écoulées depuis que Laura avait plongé. C'était beaucoup plus qu'elle n'en pouvait supporter au stade d'apprentissage où elle en était. Avant de plonger à son tour pour la rejoindre, il recommanda fermement à Roberto de ne pas bouger de sa place. Il ne tarda pas à apercevoir le corps de Laura qui dérivait au fil du courant. En quelques brasses, il fut près d'elle, l'agrippa fermement sous les bras et la fit remonter avec lui, avec beaucoup de difficulté. Il lui sembla que les quelques mètres qui les séparaient du bateau s'étaient décuplés. Au prix de gros

efforts, il parvint enfin à la hisser sur le pont, où Roberto les attendait, le regard anxieux. Il la déposa délicatement sur le plancher et prit son pouls. Il ne perçut aucun battement de cœur. Le sien s'affola. Sans plus attendre, il commença un massage cardiaque, entrecoupé de bouche-à-bouche. Roberto ne perdait rien de la scène, le regard agrandi d'effroi.

Laura suffoquait. Elle se sentait emportée malgré elle dans un puits sans fond, noir et bouillonnant. C'était l'océan qui bouillonnait autour d'elle, en elle. Dix-mille gouttelettes s'échappaient vers le ciel. Tout à coup, elle perçut une voix qui prononçait son prénom. C'était une petite voix fluette, une voix d'enfant, nébuleuse, hachée, une voix qui se mélangeait à sa propre voix intérieure, écho de ses propres pensées. Tout était embrouillé, glissait en frissonnant, comme l'écume quand la vague se retire, s'en allait puis revenait, comme la mer sur les rochers.

Rob...eau...Robert...eau...tôt...trop tôt...Que signifiaient ces paroles hachées qui tombaient en cascade dans son cerveau engourdi ? Roberto... Pourquoi ce prénom, soudain, écrit en gros caractère sur l'écran de ses rêves ? Tout à coup, les flots s'ouvrirent. Totale. En un instant. Elle se sentit happée vers le ciel. Le soleil l'inonda entièrement et elle perçut nettement l'appel de son prénom :

– Lau...ra...Lau...ra...Laura...

Roberto. Oui, c'était Roberto qui prononçait les paroles tant espérées. Les yeux de Laura s'ouvrirent complètement. Elle vit le visage inquiet de Miguel penché au-dessus d'elle, et à côté de lui, Roberto souriant, qui scandait triomphalement les syllabes de son prénom. Ce fut cette image qui la réveilla complètement de son demi-sommeil de mort.

Dès cet instant, Roberto fit des progrès rapides et considérables. Les démons qui semblaient l'habiter jusqu'alors le quittèrent définitivement. Il se laissa enfin aimer.